

Lettre ouverte à Mickey Moore

Tu es l'Américain moyen tel que les Européens aiment à se le représenter : l'un de ces ploucs balourds aux traits en courbe de Gauss, joviaux, infantiles, un peu crétins, franchement vulgaires mais aussi futés et débrouillards, dont l'extrémité la moins grasse de l'anatomie est plantée dans une casquette de base-ball. Tu es un hybride entre le *liberal* et le gars du petit peuple, une figure de ce compromis entre inculture populaire et civisme urbain que l'Europe cherche à retrouver dans l'Amérique, histoire de rétablir le contact ; autrement dit, tu es l'image du bon sens démocratique, décrit et souhaité par Tocqueville, mêlée à celle du nounours rassurant que l'on serre contre soi dans les émissions de télé réalité ou quand papa n'est pas là.

Or, précisément, depuis qu'ils n'ont plus leur bien cher Clinton, que ses frasques sexuelles et saxophonistiques avaient rendu sympathique et légitime sur le Vieux Continent ; depuis qu'ils ont redécouvert que, derrière l'Amérique des mégalofoles et de *Sex and the city*, où, au fil des psychothérapies, des quotas de Noirs fréquentent leurs quotas d'homosexuels, il y a l'Amérique des bleds plus ou moins ruraux et des banlieues pavillonnaires blanches, avec des gens qui vont à la messe et qui n'aiment pas que l'État vienne farfouiller dans leurs petites affaires vertueuses, en somme, l'Amérique de *La Petite maison dans la prairie* ;



depuis que l'Amérique fait la guerre sans passer par quelques polis marchandages onusards, depuis qu'elle fait ce qu'elle faisait déjà sous Clinton, mais sans prendre le temps d'y mettre les formes, d'y faire fleurir des bouches en c(h)œur, les Européens ont besoin d'être rassurés.

Sorte de *Mister Smith* au Sénat de leur conscience politique, tu leur apportes, par les trémolos de ta caméra-épaule, tes interviews de seconds-couteaux aux questions faussement candides et ta personne même, tous les stéréotypes, tous les canevas critiques et formels, tout le savant dosage de mauvaise foi,

de sophismes et d'égotisme postmoderne qui concourent à l'image qu'ils se font d'un monde sain, c'est-à-dire de l'Europe elle-même : un marché commun du bavardage où l'humour, sous toutes ses formes, fait office de travail de contestation. Démocrates phatiques, les

Européens veulent trouver leur voie médiane entre civisme de négociant et cynisme de consommateur, entre lâcheté concernée et indifférence pragmatique, entre sectarisme de Bush et fanatisme de Ben Laden – mais, surtout, en riant.

Et Dieu sait que l'on rit en regardant tes films : on rit de Charlton Heston, Moïse sénile d'un troupeau de parkinsoniens de la gâchette ; on rit de Georgie boy, ce fanfreluche ahuri de la Bible Belt ; on rit des beaufs à casquette, fiers d'être sur les listes d'artificiers amateurs du FBI ; on rit des miliciens du Michigan, tout juste assez gras pour contrebalancer le poids de leurs automatiques ; on rit de tout son mépris d'une Amérique grotesque – et d'autant plus grotesque que l'on n'en sait, que l'on n'en



Mike Moore en compagnie du distingué général Clark, « héros » de la première guerre du Golfe

comprend rien ; rien de rien. Car tu ne nous apprends strictement rien sur l'Amérique, Mike. Tu ne nous montres ni son hétérogénéité, ni sa formidable richesse culturelle ; tu te contentes de te moquer du Middle West et des valeurs de la petite bourgeoisie blanche, surtout rurale, avec la condescendance, le mépris des citadins abrutis de progressisme de la Côte Est. Au point que tes reportages, tes « documentaires », comme on les qualifie on ne sait trop pourquoi, relèvent davantage des pamphlets d'un Drumont ou d'un Dantec, de la propagande stalinienne ou de celle de Disney, que des écrits d'un Lafargue ou que des analyses d'un Tocqueville. Je me demande ce qu'en aurait pensé Christopher Lasch, ce grand historien, qui savait, lui, critiquer l'Amérique avec férocité et rigueur mais aussi avec respect et curiosité pour ses valeurs, pour ses imaginaires sociaux, etc. Car, ne t'en déplaît, Mike, c'est bien l'éthos de cette moyenne bourgeoisie que tu hais et à laquelle tu rêves d'échapper qui est au fondement de la Constitution américaine – Constitution dont tu te réclames sans cesse.

Comme on a déjà eu l'occasion de le dire dans le premier numéro de Jibrile, si l'Amérique et la modernité radicale qu'elle incarne sont critiquables, encore faut-il pouvoir les critiquer correctement et avec honnêteté. Une critique est une analyse cohérente, logique, plausible suivie d'un jugement ; sa validité et sa valeur morale intrinsèque – ce qui la distingue des procès d'intention, de la sordide diffamation, de la propagande ou encore de la simple rhétorique – exigent le respect de trois règles simples : la première consiste à n'attaquer que ce qui est vraiment imputable à son adversaire ; la seconde, à livrer des faits qui rendent compte d'une réalité globale et non pas partielle ou anecdotique, même si ce compte rendu

est partisan ; la troisième, à ne pas se livrer aux pratiques, à ne pas se plier aux méthodes ou aux travers que l'on blâme chez l'adversaire.

Or, pour ne prendre qu'un seul exemple, le discours que tu tiens dans *Bowling for Columbine* est, si l'on excepte la séquence où tu exposes l'atroce situation sociale d'une mère célibataire noire (quinze minutes d'intelligence et de pudeur), profondément malhonnête ; l'humour grinçant, la recherche de trognes à moquer et la manipulation de gens du commun, l'appel outrancier à l'émotion (la photographie de la petite fille abattue laissée avec un air compassé chez Eston) et l'avalanche d'anecdotes qui le traversent, cachent difficilement la confusion intellectuelle, les incohérences argumentatives, les omissions honteuses et les inductions ou les généralisations abusives dont tu fais preuve par les images comme par les mots. Sans compter que tu ne réponds à aucune question que tu poses et que, du reste, tu poses mal. Quel est, au final, le thème de cette émission ? La possession des armes ? La violence propre à la société américaine ? La politique extérieure des États-Unis ? Leur histoire ? Le racisme ? Le pouvoir des médias et la représentation qu'ils donnent de la société ? La psychologie sociale des Américains ? La situation des lycées et leur enseignement abrutissant ? L'étouffement de l'individualisme par l'hypocrite mode de vie des néo-wasp ? Les adolescents ? L'emprise du puritanisme religieux ? Tout cela à la fois, sans doute ? Mais cela peut-il être traité en une heure et demi ? Par bribes et slogans ? Et avec des images ? Quelles différences entre ce que tu fais et Fox News (dont tu dénonces les pratiques) réalisant un reportage sur la vieille Europe ? En utilisant tes techniques, Mike, c'est-à-dire en récoltant et en collant des bribes du réel ainsi que des bris de *doxa*, je peux prouver aux téléspectateurs de cette chaîne et même aux *liberals* dont tu fais partie que l'Europe est pire, est plus absurde, plus barbare que n'importe quel État dans le monde ; il me suffit d'aller questionner quelques immigrés emprisonnés sans avoir rien fait de mal dans les centres fermés ou quelques adolescents qui tapent sur les profs dans les écoles de Bruxelles ; de sortir des représentants de minorités religieuses ne recevant aucun subside de l'État, contrairement aux religions officielles, des satanistes heavy metal comme ceux qui ont récemment assassiné huit personnes en Italie ou des extraits bien sentis de Médiaset et du journal de TF1 ; de montrer Dutroux et Fourniret, de filmer les malheureux condamnés d'Outreau ou encore des images de cimetière juif souillé par l'un des six ou sept ultimes spécimens européens de néo-nazis reproduits dans un zoo d'Allemagne de l'Est. Ce faisant, je puis, par un effet bien connu de masse, d'association d'images, de proximité de thèmes et d'amalgame, prouver à l'opinion publique américaine que les sociétés européennes sont intrinsèquement intolérantes, sectaires, antisémites, banalement violentes, pédophiles, corrompues, dénuées de tout sens du droit et de la justice et que vraiment, une petite thérapie comportementale à coups de bombes ou de réformes constitutionnelles serait bien

nécessaire. Et, bien entendu, je n'aurai rien dit de l'Europe ; on ne saura rien du pourquoi, ni du comment, moins encore de l'articulation éventuelle de tous ces éléments, de leur sens ou de leur valeur, de leur poids réels dans ce qu'est la situation européenne. Il n'y aura eu ni représentation de causes, de conséquences ou de mesures des faits, ni explications des liens éventuels entre eux. Comme Hearst, qui doit être ton modèle (?), j'aurai juste mobilisé. Mais n'est-ce pas cela l'unique action valorisée dans la civilisation « postmoderne » ?

Tu es un stéréotype, Mike, et tu finiras sans doute ta carrière comme invité dans les *Simpson* ou dans une émission de télé-réalité intello ; tu es un stéréotype qui s'assume, ce que l'on appelle un produit marketing ; tu mets médiocrement, donc admirablement, en image des stéréotypes qui plaisent aux *liberals* américains sus-cités, aux conseillers en communication démocrates et à la gauche bobo du vieux continent ; tes stéréotypes exaltent les acteurs incultes et bornés qui vont jouer du caniche dans les jurys cannois, les leaders d'opinion saltimbanques ou la *jet set* des plateaux littéraires parisiens ; ils sont, de fait, *fashion*, mais n'en demeurent pas moins des stéréotypes, de pitoyables stéréotypes. De l'huile de vidange pour le système de mauvaise foi qui nous emporte vers l'abîme.

Frédéric DUFOING